

Table des matières

Introduction	6
L'impact de la spiritualité dans le domaine des addictions	8
La question de recherche	9
Hypothèses	9
Objectifs	9
Chapitre 1 : Accompagnement spirituel	10
1.1 L'accompagnement	10
1.2 La spiritualité	11
1.3 Définitions de l'accompagnement spirituel	13
1.4 Les bienfaits de l'accompagnement spirituel	13
1.5 Limites et risques de l'accompagnement spirituel	15
1.6 Les différences entre accompagnement religieux et accompagnement spirituel	16
1.7 La spiritualité dans le droit suisse et international	17
Chapitre 2 : Accompagnement spirituel des personnes avec des problèmes d'addiction	19
2.1 Les addictions	19
2.2 La dépendance et l'addiction	19
2.3 Quelques termes en lien avec l'addiction	20
2.4 Les besoins d'accompagnement spirituel en cas d'addiction	21
2.5 Le rôle du Travail social dans l'accompagnement spirituel de personnes confrontées à des problèmes d'addictions	23
Chapitre 3 : Modèles d'accompagnement spirituel dans des institutions sociales	25
3.1 Institutions proposant un accompagnement spirituel	25
3.2 La formation d'accompagnant spirituel	26
3.3. Code déontologique et accompagnement spirituel	27
Chapitre 4 : La recherche sur le terrain	28
4.1 Champ d'investigation et éducateurs interviewés	28
4.2 L'entretien semi-directif comme outil de collecte des données	29
4.3 Introduction à l'analyse :	30
4.4 Hypothèse 1 : La quête de sens	31
4.5 Hypothèse 2 : Les ressources institutionnelles	38

4.6 Vérification des hypothèses	42
4.7 L'impact de la spiritualité sur l'éducateur :	44
Chapitre 5 : En guise de conclusion	44
5.1 Limites et richesses rencontrées	44
5.2 Bilan professionnel et personnel	46
5.3 Émergence d'un questionnement	45
5.4 Pistes d'actions	45
6. Bibliographie	47
7. Annexes	50
7.1 Annexe 1 : Grille d'entretien	50

Liste des tableaux

<i>ILLUSTRATION 1 : PYRAMIDE DE MASLOW</i>	P. 22
<i>TABLEAU 1 : LES COMPÉTENCES HES-TS</i>	P. 23
<i>TABLEAU 2 : LES COMPÉTENCES DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL</i>	P. 24
<i>TABLEAU 3 : ECHANTILLON</i>	P. 28

Liste des illustrations

AASPIR	Association pour l'accompagnement spirituel
ESSIL	Ecole Supérieure Sociale Intercantonale de Lausanne
HES-TS	Haute Ecole Spécialisé en Travail Social
CAS	Certificates of Advanced Studies
CHUV	Centre hospitalier universitaire vaudois
GEMMPI	Groupe d'étude des mouvements de pensée en vue de la protection de l'individu
GREA	Groupement romand d'études des addictions
JAF	Journée des aumôniers francophones
PNL	Programmation neuro linguistique

Introduction

Le choix de la thématique

En 2014, une enquête menée par l'office fédéral de la statistique, intitulée « *les pratiques et croyances religieuses et spirituelles en Suisse* », a révélé que la spiritualité joue un rôle important dans les moments difficiles des citoyens suisses, à 64% chez les femmes, pour 48% chez les hommes. Ne sommes-nous pas tous enclins à vivre des moments difficiles ?

J'ai été interne dans un foyer à Sion durant 6 ans, de 2001 à 2007. J'avais dix ans lors de mon admission et seize ans lorsque j'en suis sorti. Il a été alors compliqué pour moi de m'accommoder aux règles et de gérer ma frustration au quotidien. J'ai cependant apprécié le grand nombre d'activités qui étaient proposées au sein de l'institution, aussi variées que des soins équestres, de l'escalade, des ateliers pâtisserie, des balades avec des chiens de traîneaux, etc.

Lorsque j'ai quitté le foyer, j'avais beaucoup de haine envers l'institution, car j'ai été victime et spectateur de comportements violents de la part d'un professionnel. Ce dernier m'avait affirmé, à l'époque, que je n'arriverai à rien. Cette affirmation m'avait particulièrement marqué et reste, aujourd'hui encore, présente dans un coin de ma tête. Heureusement, j'ai réussi à transformer cette haine en une source de motivation. J'ai obtenu mon diplôme de fin d'école obligatoire et réussi, par la suite, à obtenir une maturité commerciale à l'école de commerce de Sierre. Cependant, pour moi, ce n'était jamais assez. J'avais gardé une rancune tenace qui est devenue destructrice, car je ne me battais plus pour moi mais pour prouver aux autres que j'étais capable de m'en sortir.

En 2015, j'ai subi un grave échec aux examens de la passerelle DUBS à Lausanne. Mon objectif de rentrer en faculté de droit à l'Université de Genève s'est écroulé à ce moment-là. Cet échec m'a fait toucher le fond.

Par la suite j'ai fréquenté une église de confession chrétienne. Le pasteur m'a accompagné dans ma recherche spirituelle en me donnant des outils basés sur des écritures bibliques. Cette démarche m'a permis d'avancer sur le chemin du pardon des éducateurs du foyer pour qui je ressentais encore de la rancune. Cela peut sembler étonnant, mais je peux affirmer que cet accompagnement m'a habilité à aimer mon prochain.

Je suis passé par des moments difficiles durant ma jeunesse, mais aujourd'hui, j'ai acquis la certitude que ma foi m'a permis de me prendre en main et de me renforcer, ainsi que de prendre mes responsabilités, tout en évitant de blâmer les autres pour ce qu'il m'arrive. Les démarches spirituelles ont donné du sens à ma vie et m'ont permis d'atteindre une paix intérieure concernant mes questionnements sur la mort. L'accompagnement spirituel de ce pasteur m'a aidé à interpréter les défis et les contraintes comme des opportunités et à favoriser le développement de ma capacité de résilience.

En général, l'accompagnement spirituel peut apporter une amélioration de la situation physique et psychique d'un individu. Cet accompagnement permet d'améliorer la socialisation de ce dernier. L'accompagnement spirituel peut apporter des réponses à des questions existentielles mais surtout du sens au quotidien. Étant moi-même un enfant « blessé », je me pose la question de la manière d'accompagner un adulte « endommagé ».

En 2019, j'ai effectué un stage de courte durée au sein du Foyer André à la Côte-aux-Fées dans le canton de Neuchâtel. Cette institution propose un accompagnement holistique à des personnes confrontées à des problèmes d'addictions. Elle revendique un accompagnement religio-spirituel aux résidents vers une quête de sens. En tant que travailleur social en formation, je m'interroge sur les différents éléments théoriques ou institutionnels sur lesquels s'appuie l'éducateur pour accompagner les résidents dans leurs besoins.

La notion de la spiritualité a été peu évoquée durant ma formation académique au sein de la Haute École de Travail Social (Valais/Wallis). Certains professeurs revendiquent qu'on devrait en parler davantage et d'autres jugent que cet aspect appartient à la sphère privée de l'individu. Ces questions m'intriguent et m'incitent à creuser le sujet de l'accompagnement spirituel en travail social.

Pour conclure, je porte un intérêt particulier à une formation CAS nommée accompagnement spirituel. Cette formation est dispensée par l'université de Lausanne en collaboration avec le CHUV. Je suis motivé à l'idée de pouvoir accompagner des bénéficiaires dans leur quête de sens (Formation continue université de Lausanne ; s.d.).

L'impact de la spiritualité dans le domaine des addictions



«L'impact de la spiritualité dans le domaine de l'addiction est avéré»

Cette citation, dans un magazine traitant de la spiritualité comme d'une ressource personnelle, est proposée par Jacques Besson, addictologue, professeur ordinaire à la faculté de biologie et de médecine à l'Université de Lausanne et chef du service de psychiatrie communautaire du CHUV vaudois (Migros Magazine, 2016).

L'accompagnement spirituel a largement fait ses preuves dans l'accompagnement de personnes souffrant d'addictions, comme le mentionne Jacques Besson. Le domaine de la santé propose déjà un accompagnement spirituel dans la plupart de ses structures, notamment dans les soins palliatifs ou dans les résidences pour personnes âgées. Les soins palliatifs sont souvent un épisode extrêmement difficile et douloureux pour la personne concernée et ses proches, car cette étape les amène à une réflexion sur des questions existentielles. Autrefois, l'accompagnement de personnes en fin de vie se faisait dans la famille proche. Aujourd'hui les personnes sont accompagnées principalement par des professionnels à l'hôpital : « *Il revient désormais au corps soignant de s'occuper de la spiritualité des patients en appliquant des règles de savoir-faire et de savoir-être.* » (Foley, 2006, p. 109)

Qu'en est-il dans le domaine du travail social et du rôle de l'éducateur dans cet accompagnement spirituel ? Je suppose que pour redonner du sens à la vie des bénéficiaires confrontés à des problèmes d'addiction, il s'avère nécessaire de proposer un accompagnement spirituel.

La question de recherche

De cette problématique découle la question de recherche :

« Comment l'éducateur intègre-t-il le rôle de l'accompagnement spirituel avec des bénéficiaires confrontés à des problèmes d'addiction ? »

Hypothèses

De cette question de recherche découlent deux hypothèses :

- Hypothèse 1. L'éducateur intègre un accompagnement spirituel dans le processus éducatif pour permettre aux bénéficiaires souffrant d'addiction de retrouver du sens à leur vie.
- Hypothèse 2. L'éducateur s'appuie sur le cadre institutionnel ou sur des modèles théoriques pour construire un accompagnement spirituel.

Objectifs

Les objectifs de ce travail de recherche s'orientent vers deux axes. Le premier tend vers une démarche de recherche théorique. Il tente de bien délimiter les termes et les fonctions gravitant autour de l'accompagnement spirituel. Le second objectif, vise une démarche pragmatique par la confrontation de la théorie à la pratique du terrain professionnel.

Objectifs de recherche théorique :

- Définir et différencier les divers accompagnements spirituels.
- Découvrir et analyser le rôle de l'accompagnement spirituel.

Objectifs de recherche empirique :

- S'exercer à mener des entretiens.
- Découvrir la perception que les professionnels ont de l'accompagnement spirituel.

Chapitre 1 : Accompagnement spirituel

Ce chapitre cherche à définir l'accompagnement spirituel et les termes gravitant autour de lui. Le but est de relever les différents modèles d'accompagnement spirituel existants et de distinguer les principales différences entre un accompagnement spirituel, un accompagnement religieux et un accompagnement purement laïc. Finalement, les limites et les bienfaits de cet accompagnement seront démontrés.

1.1 L'accompagnement

Les mots ne sont jamais neutres. Ils ont une importance primordiale sur la vision que la société se fait de la démarche. Le terme accompagnement, fréquemment employé dans le milieu du travail social, n'est pas apparu soudainement. La vision des professionnels a évolué grâce à la recherche. Au début du 20^{ème} siècle, la littérature évoquait les notions d'assistance, ensuite d'aide et de protection, puis de suivi, de prise en charge, d'intervention sociale, pour finalement aboutir à la notion d'accompagnement. L'un des premiers auteurs à avoir mentionné l'accompagnement dans le champ du travail social a été Fustier en 1993 (*in* Paul, 2009). Au début des années 90, l'accompagnement était principalement apparenté aux tâches liées à la vie quotidienne du résident telles que le lever, les repas, la toilette. Aujourd'hui, l'accompagnement s'apparente à la volonté du professionnel de rester à côté du patient qui décide de remettre en cause sa trajectoire de vie et possède une volonté de changement. C'est une marche à deux dans laquelle l'accompagnant avance avec l'accompagné, le soutenant dans ses difficultés. C'est la notion d' « être avec ». Ils se rencontrent régulièrement durant une période conséquente. Une relation basée sur la confiance.

Cette définition commune du verbe accompagner résume parfaitement la vision de l'accompagnement :

« Définition qui s'exprime en trois éléments : 'Se joindre à quelqu'un/pour aller où il va/en même temps que lui'. Cette définition nous enseigne que la relation est première 'se joindre à quelqu'un', que la démarche est de l'ordre d'un mouvement qui se règle à partir de l'autre 'pour aller où 'il va ' et que les deux avancent 'de concert', c'est-à-dire ' en même temps', ' au même pas'. Il en résulte une définition minimale, accompagner c'est 'être avec » et 'aller vers' ». (Paul, 2012, p. 14)

1.2 La spiritualité

La spiritualité est une notion difficile à définir. Elle est utilisée différemment selon les contextes et les usages. Dans ce travail de Bachelor, l'interprétation de la notion de spiritualité sera limitée à celle que l'on rencontre principalement en Occident.

Thierry Collaud, professeur de théologie à l'Université de Fribourg, distingue quatre dimensions dont est constitué tout être humain. Il relève que chaque dimension a ses particularités et, par conséquent, demande un accompagnement approprié.

« Étymologiquement, spirituel est relié au latin spiritus, qui signifie premièrement le souffle, le vent ou même l'air. Ceci conforte l'idée que cette dimension se différencie des trois dimensions biologiques, psychologique et sociale. Comme l'air, la spiritualité est fondamentalement insaisissable, non mesurable. Ce que nous pouvons en savoir n'est pas du même ordre que la compréhension des mécanismes bio-psycho-sociaux. De la même manière, nous n'intervenons pas dans ce domaine avec les mêmes outils et méthodes. »
(Collaud, 2013, p.19-20)

Grand'Maison, sociologue et théologien, dans son livre intitulé *Une spiritualité laïque au quotidien : Neuf voies d'accès au spirituel*, définit la spiritualité de manière plus personnelle, voire privée :

« Le spirituel, c'est ce qui vient du plus profond de soi et qui, en même temps, nous dépasse. Risquerai-je la formule ' d'en-deçà de soi et d'au-delà de soi ' ? Le spirituel, c'est ce qui donne profondeur à notre vie, à nos expériences humaines, à nos convictions et croyances, à nos amours, à notre foi en nous-mêmes, aux autres, à l'avenir - et à Dieu pour ceux qui y croient. » (Grand'Maison, 2013, p.15)

Lytta Basset, philosophe et théologienne de l'Université de Neuchâtel relève que la spiritualité est une démarche personnelle, durant laquelle l'individu chemine vers une quête de sens. Ces questions existentielles que tout un chacun cherche à élucider, au moins un jour dans sa vie, mettent en relief que :

« La spiritualité, aujourd'hui, peut désigner en tout être humain les questions que lui pose le simple fait d'exister : d'où vient-il ? Quel sens a sa présence sur terre ? Comment faire face à la mort, à la souffrance ? Que signifie 'être en relation' ? Que se passe-t-il après la mort ? Y a-t-il du divin en l'humain ? »
(Basset, 2013, p. 25)

La spiritualité peut être profane. On peut la trouver dans la nature, dans l'art ou la musique. Selon Kressmann (2010) le concept de spiritualité regroupe des besoins particuliers :

- *le sens (ce qui donne orientation)* : le sens oriente l'individu dans ses actions. Si celui-ci ne trouve plus de sens à sa vie il pourrait sans peine, tomber dans une détresse existentielle.
 - *la transcendance (ce qui est au-delà)* : la transcendance est le fondement extérieur à l'individu, ce tout autre, méta qui l'enracine
 - *l'identité (ce qui constitue)* : l'aspect identitaire comprend l'environnement social de la personne. Cet environnement a un effet positif ou négatif sur la perception que la personne a d'elle-même.
 - *les valeurs (ce qui donne des repères)* : les valeurs regroupent les éléments importants pour les personnes. Cet idéal ayant pour mission d'influencer la personne dans ses choix.
 - *l'appartenance (ce qui fait communauté)*, l'appartenance se caractérise par le sentiment d'une personne de faire partie d'un groupe et de se sentir membre. L'assouvissement du besoin d'appartenance est indispensable pour le bon développement d'une personne. L'appartenance est un lieu où la personne peut obtenir de l'affection, où elle peut s'exprimer et être soutenue.
- la reconnaissance (ce qui donne statut)*. Dans ce contexte, la reconnaissance est le fait que le statut d'une personne a été admis par la majorité et accepté par la personne concernée. Le besoin de reconnaissance passe par le sentiment de faire groupe avec d'autres personnes.

Ces besoins sont très prononcés chez les personnes hospitalisées ou en fin vie, lorsque le questionnement sur l'existence est pratiquement inévitable.

« La spiritualité de la personne hospitalisée est définie par la cohérence singulière qu'elle donne à connaître lorsqu'elle déclare son sens à l'existence, manifeste ses valeurs, et désigne sa transcendance. Cette cohérence fonde son identité profonde » (CHUV, s.d)

1.3 Définitions de l'accompagnement spirituel

Le concept de l'accompagnement spirituel peut être défini de la manière suivante (accompagnement spirituel, s.d.) :

« L'accompagnement spirituel est un espace de confiance, confidentiel et sans jugement qui s'adresse à toutes personnes, athées, agnostiques ou de différentes religions qui ressentent le besoin de considérer leur existence autrement qu'uniquement au travers de ce qu'elles peuvent voir ou toucher.



C'est une invitation à prendre du recul et à s'ouvrir à une autre dimension, sans rite ou dogme religieux, mais à partir de ce qui vous questionne, vous blesse, vous déchire ou vous intrigue. Une relation ponctuelle pour surmonter une difficulté ou un cheminement plus durable pour devenir un chercheur spirituel en quête du Ciel en soi... » (accompagnement spirituel, s.d.)

Marianne Gerber, accompagnante spirituelle au Home Salem de la fondation Eben-Hézer à Saint-Légier (VD), à propos de son métier, se définit comme étant « *la compagne du moment* », une présence amicale qui se résume parfois par une simple présence silencieuse à côté de la personne. Elle propose cet accompagnement en prenant en compte sa propre histoire personnelle, ses limites, avec la confiance en ce Tiers créateur qui rejoindra l'accompagné dans le secret de son cœur (Le magazine d'Eben-Hézer, 2019).

1.4 Les bienfaits de l'accompagnement spirituel

Lytta Basset (2003), accompagnante spirituelle, relève que la société contemporaine occidentale est en pleine « *détresse spirituelle* ». Cette société est en constante accélération. Les industries agroalimentaires, technologiques, de la mode surproduisent, poussant l'individu à la surconsommation. Ces « injonctions » influencent le quotidien de l'individu et réduisent les temps de qualité, notamment les relations humaines. Cette course folle entraîne parfois la perte de repères et l'incompréhension au sens de l'existence. L'accompagnement spirituel et la pratique de la spiritualité individuelle peuvent, dans ce contexte, apporter quelques bienfaits permettant de recentrer l'individu sur l'essentiel.

Les effets de la spiritualité sur le psychisme ne sont plus à démontrer. Une étude menée par Molinowski (2013), professeur en neurosciences cognitives à l'Université John Moores de Liverpool, a d'ailleurs révélé que l'individu ayant développé un attachement insécurisé avec ses parents biologiques pourrait, à travers les « *objets spirituels*, » favoriser son rétablissement. L'étude s'est concentrée sur la méditation et la prière. Ces objets spirituels souvent connotés religieusement, peuvent tout aussi bien être profanes. La recherche relève que la méditation permet à l'individu de développer de la souplesse cognitive et émotionnelle. Elle favorise ainsi une sensation de bien-être psychocorporel réduisant le stress et l'anxiété chez l'individu. La prière, quant à elle, relie l'individu à une tierce personne, le soi intérieur ou à une entité suprême communément appelé Dieu. Elle ne se pratique pas forcément dans un cadre religieux. La prière mobilise la zone du cerveau qui dirige les relations interpersonnelles, conduisant l'individu à se décentrer de lui-même pour aller vers l'Autre. L'étude montre que le cerveau de l'individu pratiquant la prière développe un attachement réel avec cette entité céleste permettant la tranquillité de l'esprit (Malinowski, 2013).

Torsten Berghändler (2010), psychiatre suisse, revendique que la notion de spiritualité est un complément au modèle classique bio-psycho-social dans l'accompagnement de personnes en détresse. Cette définition de la spiritualité introduit une réflexion sur les enjeux existentiels, auxquels tout individu se confronte inévitablement, tel que la « *mort* ». La spiritualité, si elle ne résout pas toutes les afflictions et ne répond pas à toutes les questions, contribue à développer la capacité d'acceptation de l'individu face à des événements douloureux, tels que la souffrance, le deuil, la maladie. La notion de spiritualité favorise aussi le développement du sentiment de cohérence. Ce sentiment incite l'individu en souffrance physique ou psychique à s'appuyer sur ses ressources personnelles pour cheminer vers la conservation de sa santé, voire la guérison. Car la personne souffrante peut utiliser ses ressources uniquement lorsqu'elle a pu trouver de la cohérence. Finalement, la pratique spirituelle améliore la capacité à traiter des informations de manière plus ordonnée et structurée (Berghändler, 2010).

L'accompagnement spirituel permet à la personne de s'acheminer vers sa guérison, son unification, sa pacification ; mais il va beaucoup plus loin, à la rencontre de ses questionnements essentiels. Personne ne détient le sens spirituel de la vie - pas plus l'accompagnant-e spirituel-le que le ou la 'psy'. Cependant, l'expérience montre qu'indépendamment de leur état de santé psychique et physique, nos contemporains sont nombreux à désirer un accompagnement qui puisse les aider à déchiffrer l'inscription de la transcendance dans leur vie. (Basset, 2013, p. 25)

1.5 Limites et risques de l'accompagnement spirituel

D'un côté, l'accompagnement spirituel et la pratique spirituelle personnelle sont bénéfiques au bien-être général de l'individu. D'un autre côté, le terme, « spiritualité » rassemble un peu tout et il est même devenu un slogan commercial. Une des difficultés pour l'accompagnant spirituel est qu'il doit rester attentif à garder une relation professionnelle avec l'accompagné, afin de ne pas tomber dans une relation de dépendance nuisible. D'autant plus que certains individus peuvent être mal intentionnés et chercher leurs intérêts aux dépens du bénéficiaire. Cela pourrait aboutir sur une forme de secte :

« C'est à chaque fois le même étonnement, le même mystère. Soudain un gourou naît : il invente un cérémonial, des règles épouvantablement sévères, un bruit de fond mystique et cet ensemble chaotique prend sens pour quelques-uns, voire des foules. » (Cotta & Martin, 1993, p. 32)

En Suisse, le terme secte n'apparaît pas dans le droit suisse. En revanche, il y figure les groupes religieux potentiellement dangereux. Les guides, accompagnants, leaders spirituels de ces groupes imposent parfois une dictature autoritaire à leurs adeptes en s'appuyant sur une spiritualité remaniée à leur guise. Les répercussions sur l'individu peuvent être l'isolement, la perte de confiance personnelle, la dépendance totale à une figure.

Le concept de la spiritualité s'est aussi créé un espace dans les surfaces commerciales. A présent, un certain nombre de centres commerciaux proposent des produits, des objets, des livres sur la spiritualité. Le consommateur achète un objet spirituel car il s'identifie à lui ou alors, en l'achetant, il se crée son identité. Le lien entre l'objet et le consommateur n'est pas anodin, comme le relève Poulain (2008) dans son article intitulé *la spiritualité : Émergence d'une tendance dans la consommation*. Poulain relève que la consommation permet à l'individu de s'identifier et de bâtir son image sociale. Devient-on ce qu'on achète ou achetons-nous ce que l'on est ? L'individu pourrait se perdre dans la masse d'objets spirituels proposée et rencontrer des difficultés à s'identifier.

L'ensemble des produits, services ou lieux en lien avec la 'sphère spirituelle marchande' amène inmanquablement à s'interroger en profondeur sur la signification, le symbole et le sens que peut générer une expérience spirituelle (par exemple lors de l'achat puis la 'consommation' d'un bol tibétain et d'encens, ou le shopping récréationnel dans un magasin Nature & Découvertes). (Poulain, 2008, p.74)

Plus particulièrement, dans le domaine de la santé, une menace spirituelle est souvent rattachée au courant spirituel nommé Nouvel-Âge, pour n'en citer qu'un. Ce concept holistique liant le corps, l'âme, l'esprit et le cosmos tend à critiquer, voire à rejeter les méthodes conventionnelles de la médecine et de la science. Contrairement à ces méthodes, les approches du Nouvel-Âge sont souvent peu conventionnelles et globalement fondées sur l'intuition. Un grand nombre d'adhérents au Nouvel-Âge affirment être athéiste alors qu'ils adhèrent, sans le savoir, à des dogmes religieux. Pachoud (2014), président fondateur du GEMPPI, relève que les maîtres à penser de ces courants spirituels amènent parfois les partisans à s'auto-déifier. Cette démarche égocentrique peut conduire les adeptes jusqu'à la rupture de contact avec leurs proches.

La relation entre un accompagnant spirituel et une personne accompagnée est généralement profonde, car chaque partie dévoile une part de son intimité. Ainsi les deux individus sont susceptibles de se rendre vulnérables. Tout au long de l'accompagnement spirituel, les conversations sont rattachées à l'intimité de l'accompagné, ce qui crée une relation de proximité unique entre le professionnel et le bénéficiaire. D'où l'importance du Tierce, Dieu, qui permet habilement d'orienter le besoin de dépendance de la personne accompagnée vers cette entité céleste. Car un danger lié à l'accompagnement spirituel serait d'entrer dans une relation nuisible pour les deux compagnons de route, le premier dans la dépendance à l'autre et le second dans la volonté de contrôle :

« Cela dit, on ne peut ignorer l'existence d'une certaine forme de dépendance, du fait que la personne accompagnée est souvent en souffrance et compte sur l'accompagnant pour pouvoir s'en sortir. » (Basset, 2013, p. 18)

1.6 Les différences entre accompagnement religieux et accompagnement spirituel

Historiquement, en Occident, la notion de spiritualité a été longtemps ancrée seulement dans les religions monothéistes dominantes :

« La spiritualité est un concept enraciné dans la tradition judéo-chrétienne et, jusqu'à la première moitié du XXème siècle, limité au vocabulaire réflexif de la mystique chrétienne, en particulier dans le contexte des congrégations religieuses catholiques. » (Frick, 2011).

A l'heure actuelle, de nombreuses personnes font encore l'amalgame entre la spiritualité et la religion. Pour cette raison, elles exportent leurs opinions positives ou négatives de la religion sur la spiritualité. La religion est liée à la culture de la personne. Elle est structurée par des lois, des doctrines, des dogmes et des rituels. Les croyants ont tendance à avoir la volonté de vivre leur foi en communauté. Ils partagent les mêmes convictions, se rassemblent dans un lieu sacré communément appelé église,

temple, synagogue, afin de vivre leur foi. L'idée d'appartenance y est fortement imprégnée. Finalement, les religions, par leurs normes morales, influencent grandement la conduite des fidèles.

Alors que la quête de spiritualité chez un individu éclot d'une démarche de recherche personnelle de sens. L'individu n'a pas l'obligation d'adhérer à une religion pour expérimenter sa spiritualité, car elle dépasse la religion. Dans la religion, il y a toujours une dimension de spiritualité, alors que dans la spiritualité, la religion n'est pas forcément présente.

Dans les années nonante, les milieux hospitaliers suisses ne proposaient qu'un accompagnement religieux (aumôneries) aux patients. En 1991, à Genève se déroula la JAF 91 (Journées des Aumôniers Francophones). Durant trois jours, plus de 150 professionnels et aumôniers se sont réunis à l'Hôpital Cantonal de Genève pour définir et distinguer les besoins spirituels des besoins religieux d'une personne hospitalisée, afin de proposer un accompagnement adapté de ces besoins. Ceci a été un tournant dans la vision de l'accompagnement purement religieux.

L'accompagnement spirituel est exempté de tout prosélytisme et peut être exploité par tous les professionnels soucieux, non seulement de la détresse des patients, mais aussi de leurs ressources, permettant de les accompagner dans :

- la recherche de sens de l'existence,
- l'inventaire de ses ressources personnelles,
- l'expression des émotions et de la révolte contre la vie ou Dieu,
- le cheminement d'espérance et de paix intérieure.

L'accompagnement religieux se centre sur le patient et sa confession religieuse pour trouver des ressources salutaires pour affronter le quotidien telles que :

- les sacrements,
- la prière et la lecture des textes religieux,
- les rites religieux,
- la participation aux messes, cultes.

Cette distinction permet aux hôpitaux d'orienter aujourd'hui, les demandes des bénéficiaires vers un accompagnement religieux ou un accompagnement spirituel (Rosset, 2019).

1.7 La spiritualité dans le droit suisse et international

Afin de justifier l'accompagnement spirituel en institutions, il paraît judicieux de relever les textes fondamentaux qui introduisent les notions religio-spirituels.

L'article 18 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (2015) relève :

« Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. »

La Suisse est un pays membre signataire de la Charte de Bangkok (2005), qui a pour but la promotion de la santé et enseigne que :

« La promotion de la santé repose sur ce droit de l'homme essentiel et offre un concept positif et complet de santé comme déterminant de la qualité de la vie, qui recouvre également le bien-être mental et spirituel. »

Finalement, en Suisse, l'État et l'Église se sont séparés en 1948. Pourtant, le préambule de la Constitution fédérale Suisse (1999), toujours en vigueur, laisse entendre que la Confédération Helvétique garde une teinte religio-spirituelle :

« Au nom de Dieu Tout-Puissant ! Le peuple et les cantons suisses, conscients de leur responsabilité envers la Création, résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde, déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité, conscients des acquis communs et de leur devoir d'assumer leurs responsabilités envers les générations futures, sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres. »

Chapitre 2 : Accompagnement spirituel des personnes avec des problèmes d'addiction

Les définitions permettent de bien différencier les termes s'articulant autour de la thématique de l'addiction. Elles aident à clarifier la situation de la personne confrontée à des problèmes d'addictions, afin de permettre d'articuler un accompagnement spirituel convenable.

2.1 Les addictions

« La toxicomanie surgit à un triple carrefour : celui d'un produit, d'un moment socioculturel et d'une personnalité. Ce sont là trois dimensions également constitutives. » (Olievenstein, 1983, p. 16)

Le champ lexical s'articulant autour des problèmes d'addiction est parfois mal employé. Il paraît primordial de le comprendre et de le définir de sorte à l'utiliser à bon escient. Voici une définition de l'addiction proposée par le Groupement Romand d'Études des Addictions :

« L'addiction est la perte de l'autonomie du sujet par rapport à un produit ou un comportement. Elle se caractérise par la souffrance de la personne et des changements de son rapport au monde. L'addiction résulte d'une interaction entre une personne, des produits et un contexte. Elle ne se résume pas à un problème individuel mais concerne l'ensemble de la société. » (GRÉA, 2019).

De plus, l'humain n'est pas égal face aux addictions, comme le révèle Jacques Besson, addictologue. Récemment, une de ses recherches a mis en évidence que certaines personnes ont des gènes plus vulnérables à l'addiction que d'autres. Par ailleurs, l'épigénétique, c'est-à-dire l'étude du parcours de vie d'une personne de son enfance à son adolescence, a dévoilé que des traumatismes subis durant cette période influençaient grandement les comportements face à l'usage des substances. Les addictions s'accompagnent souvent de comorbidités, ce qui complexifie la situation de la personne. Par exemple, lorsqu'un diagnostic de dépression est posé chez un individu, il est difficile pour les experts de déterminer si l'addiction en est la cause ou la conséquence. Concrètement, la personne consomme car elle est en dépression ou la dépression l'a poussé à consommer (Besson, 2017).

2.2 La dépendance et l'addiction

Une distinction doit être faite entre la dépendance et l'addiction, car ces deux états affectent le cerveau différemment :

« On parle de dépendance lorsqu'on souffre du syndrome de sevrage à l'arrêt brusque de la consommation. Alors que l'addiction est la consommation excessive

d'une substance, en dépit des conséquences néfastes. Les opiacés entraînent à la fois dépendance et addiction, alors que la cocaïne ne provoque que l'addiction. En outre, la dépendance touche tout le monde : si on vous prescrit de la morphine comme traitement antidouleur, au bout d'une semaine, vous deviendrez dépendant. Mais vous ne deviendrez pas pour autant accro ensuite. » (Gordon, 2017).

Il existe deux types de dépendance : la dépendance psychologique et la dépendance physique. La dépendance physique correspond au fait que le corps a besoin du produit pour fonctionner. Dans la dépendance psychologique, le produit s'intègre au quotidien du consommateur et lui permet de maintenir un état psychique normal. Par conséquent, la dépendance est une maladie et seul le spécialiste peut poser un diagnostic (Addictionsuisse, s.d.).

2.3 Quelques termes en lien avec l'addiction

Le Groupement Romand d'études des addictions (GREAA, s.d) et Addiction Suisse (Addictionsuisse, s.d.) proposent différentes définitions pour les termes en lien avec l'addiction.

L'usage récréatif :

L'usage récréatif concerne la consommation d'une substance de manière occasionnelle. Cette catégorie regroupe des jeunes qui expérimentent une substance par curiosité. L'usage se distingue de l'abus, car la consommation du produit est très rare, le produit n'entraîne ni une complication pour la santé ni une escalade négative.

L'usage abusif :

L'usage abusif est la consommation de la substance de façon répétitive. Pour reprendre l'exemple du groupe de jeunes, ceux-ci consommeraient des substances tous les weekends.

L'abus de substance peut occasionner des dommages physiques, psychologiques, affectifs et sociaux pour ces consommateurs.

La tolérance :

C'est l'accoutumance de la personne face au produit ayant pour finalité que la dose doit être augmentée pour obtenir les mêmes effets.

Le sevrage :

Le sevrage est le moment où la personne arrête de consommer un produit. Ce processus peut être échelonné ou arrêté de manière brutale. Cette action est particulièrement compliquée pour la personne car le manque biologique crée un déséquilibre pouvant modifier ses comportements. Il peut s'opérer en milieu hospitalier ou en ambulatoire.

La substitution :

La substitution est le remplacement d'un produit illicite (cocaïne) par un médicament légal ayant un effet similaire (méthadone) dans le but de diminuer la dépendance au produit illicite. L'objectif à long terme est de permettre aux consommateurs de retrouver progressivement une autonomie et ainsi de se détacher du produit de substitution.

L'abstinence :

Dans le domaine des addictions, le terme d'abstinence désigne le fait que la personne consommatrice renonce à la consommation d'un produit de manière durable et volontaire. Selon le consommateur, la perception de l'abstinence varie. Elle peut être synonyme de privation rendant la thérapie plus difficile, ou alors, elle peut être perçue comme un bénéfice pour la santé et une occasion de découvrir d'autres satisfactions méconnues jusqu'alors. La deuxième perception diminue considérablement les risques de rechutes (Monjauze & Delrocq, 2011).

2.4 Les besoins d'accompagnement spirituel en cas d'addiction

La spiritualité est un besoin naturel et universel chez l'humain de donner du sens à son existence et de créer des liens. La personne confrontée à des problèmes d'addiction perd cette quête de sens. Plus précisément cette perte de sens est due à l'addiction, perte à laquelle l'accompagnement spirituel tente de pallier :

« Le développement spirituel répond au besoin de chacun de donner du sens à sa vie, à sa réussite et à ses échecs.

C'est particulièrement le cas chez les personnes souffrant d'addiction, qui ont besoin de trouver un sens à leur histoire de vie et à leurs échecs, ainsi qu'à leurs relations troublées avec leur famille et/ou leur communauté.

Il permet de combler le vide existentiel et l'état de détresse spirituelle que l'on constate habituellement chez les jeunes en souffrance. Il joue en plus, un rôle important sur le rétablissement de la santé physique et mentale. » (Rives-du-Rhône, s.d.).

De plus, par exemple, le programme thérapeutique de la fondation Les Oliviers, à Lausanne, insiste sur le fait que la spiritualité est inhérente à l'humain :

« La spiritualité est un élément constitutif de l'existence humaine qui permet de trouver un sens et une direction à la vie. Cette base spirituelle du sens est ce qui meut la personne pour lui permettre de construire l'ouverture vers une meilleure qualité de vie hors des comportements d'addiction qui l'enferme. Ainsi la spiritualité a sa place dans les moyens thérapeutiques mis en œuvre en vue d'une réadaptation personnelle, sociale et professionnelle de l'individu. » (Jacquet & Mathys, 2008)



ILLUSTRATION 1 : PYRAMIDE DE MASLOW (Manager-go, s.d.).



Maslow a défini un certain nombre de besoins, qu'il a imaginés à l'aide d'une pyramide. Les besoins du bas de la pyramide sont des besoins primaires et doivent être satisfaits en premier avant de pouvoir passer aux étages supérieurs.

Bénédicte Echard (2006), médecin et écrivaine, quant à elle a décortiqué les besoins spirituels en cinq catégories, dont certaines sont semblables à celles de Maslow.

1. *le besoin universel*, qui se rattache à cette quête de sens face à l'existence et du respect à la dignité de la personne.
2. *le besoin de dignité*, qui passe par une reconnaissance d'autrui, d'être humain malgré le stigmate de toxicomane.
3. *le besoin existentiel*, qui correspond à l'identité de l'individu. Toute personne a besoin d'être appelée par son prénom et de n'être pas qu'un résidant avec un numéro. C'est aussi l'idée que, malgré l'enveloppe extérieure, c'est-à-dire ce corps qui se dégrade à cause de la consommation, l'individu soit considéré comme un être vivant, humain.
4. *le besoin d'appartenance et de relation*, qui suscite particulièrement chez l'individu en fin de vie le besoin de créer ou de resserrer les liens humains, l'envie d'une communion soudée.
5. *le besoin de sécurité*, qui requiert la présence d'une autre personne que soi afin de pouvoir exprimer ses souffrances, ses peurs et ses doutes, mais aussi ses espoirs et ses envies.

Tous ces questionnements concernant les besoins spirituels sont réels : les bénéficiaires des institutions se les posent. La véritable question que les éducateurs en travail social doivent se poser alors, est : *comment peuvent-ils y répondre ?*

En 2020, la Haute École de Travail Social du Valais propose une formation continue intitulée « *Prendre en compte les besoins et ressources spirituels des bénéficiaires de nos institutions* ». Cet exemple de cours suggère une prise de conscience dans le monde académique de l'importance des besoins spirituels des usages. (HES-TS, 2020).

2.5 Le rôle du Travail social dans l'accompagnement spirituel de personnes confrontées à des problèmes d'addictions

Le référentiel de compétences en accompagnement spirituel est très proche de celui de la formation en travail social. Ces deux référentiels sont inspirés des recherches sur les compétences collectives de Guy Le Boterf (2018), docteur en sciences humaines et sociologie.

L'étudiant en formation de travail social acquiert un certain nombre de compétences similaires à celles transmises lors de la formation d'accompagnement spirituel. La formation Bachelor en travail social vise à former des professionnels pouvant offrir un accompagnement holistique.

Le tableau 2 présente les compétences visées lors de la formation Bachelor en travail social selon le site de la Haute Ecole de Travail Social. (HES-TS, s.d.)

TABLEAU 2 : LES COMPÉTENCES HES-TS (HES-TS, s.d.)

1. Orienter sa propre formation initiale et continue
2. Identifier et analyser les situations et processus sociaux que l'intervention prend en compte
3. Initier et développer une relation professionnelle avec des personnes ou des groupes dans un contexte d'action sociale donné
4. Prendre en compte les divers déterminants de l'organisation dans une situation sociale donnée
5. Collaborer entre professionnel-le-s et institutions
6. Se positionner professionnellement et personnellement en questionnant le sens de l'action sociale
7. Décider d'engager une action et la mettre en œuvre
8. Encourager et soutenir la participation des personnes et des groupes dans la société
9. Évaluer et réorienter l'action
10. Identifier, intégrer, mettre en forme et transmettre des informations sociales pertinentes pour les différents acteurs sociaux
11. Participer à une démarche de recherche

Le tableau numéro 3 présente les compétences de l'accompagnement spirituel selon les informations tirées du site internet du centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV, 2018). Ces compétences sont proches de celles de la formation du travail social.

TABLEAU 3 : LES COMPÉTENCES DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL (CHUV, 2018)

<p>1. S'intégrer dans la culture hospitalière et s'adapter aux exigences du contexte</p> <p>1.3 En participant à la collaboration interdisciplinaire et ayant une connaissance basique des autres acteurs de soins: qu'ils sont, leur culture, leur langage</p>
<p>2. Poser un cadre adéquat à la rencontre de la personne</p> <p>2.3 En créant un espace de parole sécurisé et libre</p> <p>2.6 En gérant la distance et la proximité</p>
<p>3. Mener un entretien semi-structuré dans le cadre d'un accompagnement</p> <p>3.2 En pratiquant l'écoute active, centrée sur la personne selon K. Rogers, incluant les différentes formes de reformulation, l'expression des émotions</p> <p>3.4 En rencontrant l'autre tel qu'il est, sans jugement et avec bienveillance</p>
<p>4. Évaluer la détresse spirituelle/les ressources de la personne</p>
<p>5. Accompagner la personne individuellement ou en groupe dans sa recherche spirituelle</p> <p>5.2 En accompagnant l'autre à son rythme et dans son cadre de référence</p>
<p>6. Transmettre une évaluation de la dimension spirituelle et faire des recommandations</p> <p>6.3 En respectant les consignes de confidentialité, le secret professionnel, le secret de fonction</p> <p>6.4 En synthétisant et en notant de façon utile aux autres professionnels les éléments significatifs dans les notes aux dossiers / dossiers informatisés</p>
<p>7. Participer à sa propre formation continue, à la formation et à l'enseignement des différents acteurs</p>
<p>8. Participer aux travaux de recherche et à l'intégration des savoirs scientifiques dans la pratique</p> <p>8.3 En comprenant et en sachant utiliser les notions fondamentales et les principes de base de la recherche scientifique</p>
<p>9. Développer sa posture professionnelle</p> <p>9.5 En résistant au stress, en particulier dans les situations de crise</p> <p>9.6 En résistant à la fatigue émotionnelle, en supportant la souffrance de l'autre, la confrontation quotidienne à cette réalité</p> <p>9.9 En étant créatif et en ayant un esprit d'initiative</p> <p>9.14 En se positionnant, en faisant des choix, en argumentant</p>
<p>10. Prendre soin de soi</p> <p>10.2 En faisant appel à une supervision ou à une intervision professionnelle personnelle ou d'équipe</p>

L'association pour l'accompagnement spirituel (AASPIR) propose une formation en vue d'obtenir un diplôme d'accompagnement spirituel. La brochure informative de l'AASPIR révèle que le public ciblé est le personnel du domaine médical et les « *éducateurs, enseignants, médiateurs scolaires, travailleurs sociaux, coaches* » (AASPIR, 2019, p.3).

Ce perfectionnement professionnel est une suite logique pour le travailleur social voulant se spécialiser dans l'accompagnement spirituel :

« Cette formation vise à développer une capacité à accompagner toute personne désireuse d'avancer vers une guérison, une libération, un accomplissement de soi et une ouverture à la joie, au travers de relations vivantes et pacifiées avec soi-même, avec les autres et avec le Tout-Autre. » (AASPIR, 2019, p.2)

Chapitre 3 : Modèles d'accompagnement spirituel dans des institutions sociales

3.1 Institutions proposant un accompagnement spirituel

En travail social, il existe, à ce jour, plusieurs institutions proposant aux bénéficiaires un accompagnement spirituel. En voici une liste non exhaustive :

- Le Foyer André est une institution dans le canton de Neuchâtel prenant en charge des personnes marginalisées et rencontrant des problèmes d'addictions. Il propose aux résidents un accompagnement spirituel individualisé vers la recherche de sens (Fondation Ressource, 2016).
- La Fondation Eben-Hézer accompagne des personnes en situation de handicap ou en perte d'autonomie. Elle a été créée en 1899, et regroupe à ce jour trois institutions, Eben-Hézer Lausanne, la cité du Genévier et le Home Salem. Sa charte précise que cette fondation considère les bénéficiaires dans leur globalité et veille à leur offrir un accompagnement spirituel en respectant leurs convictions (Eben-Hézer, s.d.).
- Le Foyer François-Xavier Bagnoud à Salvan offre un accompagnement spirituel aux personnes souffrante de problèmes d'addiction tout au long du séjour. Des groupes de parole traitant de la thématique de la spiritualité, ainsi que des camps thérapeutiques sont proposés aux volontaires, tout en respectant les croyances de chacun (Foyer François-Xavier Bagnoud, 2018).

3.2 La formation d'accompagnant spirituel

Le titre d'accompagnant spirituel nécessite au préalable une formation dans le domaine des sciences humaines (social, santé, théologie, etc.) avant de pouvoir se former dans l'accompagnement spirituel (CAS). Le professionnel devra aussi poursuivre des formations continues et des supervisions dispensées par AASPIR. En Suisse Romande, vingt-trois accompagnants sont certifiés par l'AASPIR à ce jour.

AASPIR dispose d'un code déontologique pour les accompagnants spirituels comportant 11 articles. En signant cette charte, ils s'engagent à les respecter et les pratiquer. L'accompagnant peut s'appuyer sur la présence d'une tierce personne selon les convictions de l'accompagné, comme le stipule l'article 4 :

« L'accompagnant-e peut faire référence à une transcendance, nommer précisément ce Tiers dans les entretiens, faire appel à la prière si la personne le désire, dans le respect absolu des convictions personnelles et religieuses de chacun-e. » (AASPIR, s.d.)

L'accompagnant se positionne en toute humilité à la hauteur de la personne, sans jugement, afin de cheminer avec elle, là où elle se trouve. Il n'est plus question d'un accompagnement seulement religieux. D'ailleurs, l'accompagnant s'appuie parfois sur une tierce personne qu'on appelle communément Dieu. Les professionnels se questionnent constamment sur leurs propres convictions et leur relation avec le Créateur. Finalement, les rencontres entre l'accompagnant et l'accompagné peuvent revêtir un caractère religieux ou pas. L'accompagnant spirituel doit répondre à la demande explicite ou implicite de l'accompagné, qu'il soit croyant, agnostique ou athée. Les maîtres mots de l'accompagnant spirituel sont la bienveillance, l'écoute et la douceur.

L'accompagnement spirituel est une discipline holistique proposée par un professionnel formé et reconnu, qui dépasse le modèle bio-psycho-social. L'accompagnant spirituel a pour mission de favoriser l'expression de la personne et le dialogue sur les questions essentielles ou existentielles, telles que le sens de la vie, les origines de la vie, la vie après la mort, afin de favoriser l'épanouissement personnel.

Le spirituel, ou la spiritualité, lie, articule, englobe, dépasse et transcende quatre dimensions de la personne humaine, – ce qu'on peut appeler son corps, sa psyché ou son âme, sa relation à autrui et son esprit (donc le bio-psycho-socio-spirituel dans le sens restreint) ; le religieux ou sa religion est ce qu'une personne indique comme fondement et souci ultime de sa vie (quelle est ta religion, quel est ton Dieu ? indépendamment de ton appartenance religieuse ou institutionnelle), soit-il matériel, psychique, social ou spirituel (donc religieux dans le sens traditionnel), en un moment donné dans sa vie, ce qui stabilise ou déstabilise, équilibre ou déséquilibre la personne en cette situation de vie là. (Kressmann, 2010)

Les travailleurs sociaux peuvent aussi être amenés à proposer un accompagnement spirituel tout comme un accompagnement psychique, social ou culturel à leurs bénéficiaires. Les demandes spirituelles des bénéficiaires peuvent être plus difficile à discerner que celles d'ordre social ou culturel pour les professionnels.

3.3 Code déontologique et accompagnement spirituel

Dans le domaine du droit et de la codification du travail suisse, la dimension spirituelle est prise en compte. Il est précisé dans le code de déontologie du travail social en Suisse (2010) que :

« L'accomplissement de l'existence humaine dans les sociétés démocratiques nécessite la prise en considération et le respect constant, aussi bien des besoins physiques, psychique, spirituels et culturels des personnes que de leur environnement naturel, social et culturel. »

Ce texte fondamental met en évidence la dimension spirituelle chez le bénéficiaire. En outre, il mentionne que les professionnels du travail social doivent respecter et prendre en considération cette dimension pour offrir aux bénéficiaires un accompagnement de qualité.

Il a été question dans ce chapitre de trois modèles d'institutions proposant un accompagnement spirituel à leurs usagers ainsi que d'une formation spécifique dans l'accompagnement spirituel. Ces deux éléments légitimés par le chapitre 3.3 s'appuyant sur le code déontologique du travail social. Le cadre théorique ayant été exposé, la suite de ce travail se concentre sur la confrontation des éléments théoriques avec la recherche sur le terrain.

Chapitre 4 : La recherche sur le terrain

Dans un premier temps, ce chapitre a pour but de dévoiler l'échantillon interrogé et de présenter la méthode de collecte de données choisie.

Par la suite, l'analyse de données tente de répondre à la question initiale de recherche. De plus, ce chapitre vise à mettre en perspective la recherche théorique à l'enquête sur le terrain. L'analyse des données sera scindée en cinq sous-chapitres, une introduction, deux hypothèses, une partie relevant les nouveaux éléments rencontrés durant les entretiens et une vérification des hypothèses.

4.1 Champ d'investigation et éducateurs interviewés

Trois éducateurs qui travaillent en institution ont été contactés. Ces institutions devaient proposer un accompagnement à des personnes confrontées à des problèmes d'addiction. Compte tenu des circonstances liées à la pandémie, trois interviews ont pu être menés avec des éducateurs de sexe masculin. Il n'a pas été possible de trouver une personne de sexe féminin.

TABLEAU 3 : ECHANTILLON

Personne	Sexe	Age	Formation	Années d'expérience en addiction	Institution
Éducateur 1	M	25 ans	Éducateur HES	3 ans	Institution 1
Éducateur 2	M	61 ans	Éducateur spéc. Théologie Coach diplômé Art thérapeute	6 ans	Institution 2
Éducateur 3	M	31 ans	Éducateur ESSIL Coach PNL	8 ans	Institution 3

4.2 L'entretien semi-directif comme outil de collecte des données

Pour recueillir les données du terrain, la technique de recueil de données basée sur des entretiens semi-directifs a été choisie. L'entretien semi-directif est structuré par des questions préparées au préalable grâce à une grille d'entretien (annexe 1). La grille est scindée en trois parties, une introduction et deux hypothèses. Chaque hypothèse pose des questions majeures. Pour chacune de ces questions majeures des questions de relance ont été ajoutées pour approfondir le sujet. Ainsi, l'intervieweur influence peu les réponses de l'interviewé.

Les conditions pour mener les entretiens ont été particulières en 2020, car les entretiens ont été conduits par visio-conférence en raison du confinement lié à la crise sanitaire. Les entretiens se sont déroulés durant le mois de mai 2020 sur des applications, Skype et Zoom. Le rappel de l'engagement éthique a été mentionné aux éducateurs au début des entretiens. Chaque participant a été informé que les enregistrements seraient détruits et que leur nom n'apparaîtrait pas dans le travail de Bachelor. Finalement, les éducateurs n'étaient pas dans l'obligation de répondre à toutes les questions.

Lors des entretiens semi-directif avec les éducateurs, un avantage et une limite notoire ont pu être constatés :

L'entretien semi-directif a permis une interaction spontanée entre la personne menant l'interview et l'éducateur et toutes les questions élaborées préalablement ont pu être posées.

« ... *interactivité entre le chercheur et la personne interrogée possible.* » (Gaspard, 2019)

Cette technique de recherche qualitative présente quelques limites. L'éducateur a parfois manqué d'objectivité durant l'entretien semi-directif.

« *La faiblesse de la validité externe et de l'objectivité.* » (Imbert, 2010, p. 34)

A l'aide d'une application facilitant la retranscription, les trois entretiens ont été retranscrits mots par mots, dans le but d'être le plus fidèle possible à leurs dires.

4.3 Introduction à l'analyse :

En guise d'introduction, en début de chaque entretien il a été proposé aux éducateurs la citation de monsieur Besson :

« L'impact de la spiritualité dans le domaine de l'addiction est avéré ».

Cette question d'introduction ouvre la question de l'impact de la spiritualité dans le domaine de l'addiction, du point de vue des éducateurs. Dans ce cadre-là, il y a deux éducateurs, E1 et E2, qui pensent que la spiritualité a un impact sur les bénéficiaires (ou clients) confrontés à des problèmes d'addiction :

« Quelques fois l'impact est plus fort que d'autre et quelques fois il n'a pas du tout lieu. Ça dépend de la personne, si elle est preneuse, si elle veut s'aider elle-même. » (E1)

« Oui, ça dépend des bénéficiaires, car c'est dans une relation personnelle et individuelle. Un résident arrive à exprimer son mal-être et il accepte que nous l'accompagnions spirituellement dans ses consommations, tout en sachant qu'il ne pourra jamais arrêter, là où il en est aujourd'hui. » (E2)

Sur la base des extraits, deux éducateurs, E1 et E2, constatent un impact, mais ils ne l'analysent et ne le commentent pas. Ils n'utilisent aucun critère pour l'évaluer. Jacques Besson (2017) quant à lui mesure un impact positif de la spiritualité sur les personnes confrontées à des problèmes d'addictions :

« Un patient qui cesse de consommer des substances addictives constitue une preuve mesurable. »

Pour ces deux éducateur, l'impact de la spiritualité sur les personnes accompagnées, dépend des circonstances. Toutefois, cet impact relève essentiellement de la personne. Pour E1, l'importance de l'impact dépend intégralement de la volonté du client, alors que pour E2, non seulement la notion de volonté chez le bénéficiaire est mise en avant, mais aussi une notion de relation est introduite.

4.4 Hypothèse 1 : La quête de sens

L'éducateur intègre un accompagnement spirituel dans le processus éducatif pour permettre aux bénéficiaires souffrant d'addiction de retrouver du sens à leur vie.

• La vision de la spiritualité chez l'éducateur

La première étape est de comprendre la vision de la spiritualité chez l'éducateur travaillant en institution.

Pour E1, la spiritualité c'est :

« De l'énergie, on ne sait pas d'où ça vient. Elle nous guide. La spiritualité donne ce plus dans la vie pour vivre tous les jours. » (E1)

Pour E2,

« Pour moi la vraie spiritualité serait dans la foi, croire que tout est possible. ... La spiritualité c'est quelque chose d'intime. » (E2)

Pour E3,

« L'autre jour, j'avais une réflexion lorsque je marchais avec un résident. J'ai pris une graine qu'il y avait par terre et je lui ai dit "regarde, incroyable, cette petite graine, va devenir une plante. Sur cette plante il va y avoir un papillon qui lui était ..." Pour moi c'est cela, la spiritualité. C'est aussi un moment de recueil, où tu es connecté avec ce qui t'entoure. » (E3)

Les éducateurs ne se réfèrent à aucun courant de pensée pour définir leur vision de la spiritualité. Leur vision d'abord individuelle, intime et personnelle, est différente pour chacun. Ils n'intègrent pas les concepts de sens, de valeurs, d'appartenance, comme vu au chapitre 1.2.

• Discussions en lien avec la spiritualité et la religion

Est-ce que l'éducateur aborde les questions religio-spirituelles avec les personnes accompagnées ?

E1 aborde les questions religio-spirituelles avec ses référés, lors des suivis en individuel :

« Oui, je suis référent de plusieurs clients et là je pose des questions en individuel, par exemple : est-ce que tu pratiques ? » (E1)

E2 déclare que sa base de travail est la bible et qu'il s'appuie sur l'évangile pour accompagner les bénéficiaires. Il exprime ses croyances religieuses au quotidien :

« Je ne peux pas m'empêcher de parler de Jésus aux résidents » (E2)

E3, quant à lui, n'aborde pas les questions religieuses avec les résidents :

« Non, pas forcément. Nous sommes laïcs, c'est important de le dire. Chacun à une religion, ou certaines personnes sont athées. » (E3)

En revanche, il se montre plus favorable à discuter de spiritualité :

« Mais on peut parler avec eux de spiritualité. Concrètement, avec les résidents, on va plutôt aborder les thèmes sur la compréhension de l'homme dans sa globalité. Dans sa globalité j'entends : bio-psycho-sociale et spirituelle. Nous ajoutons le spirituel car nous pensons que c'est quelque chose d'essentiel. » (E3)

E1 et E2 abordent les questions plutôt liées aux croyances des bénéficiaires, c'est-à-dire religieuses. E2 évoque constamment le nom de Jésus, symbole du christianisme. E3 lui se concentre plus largement sur les questions spirituelles, car dans la vision laïque de son institution (I3), la religion est une notion personnelle, voire intime. E3 ajoute la dimension spirituelle au modèle bio-psycho-social comme développée par Torsten Berghändler (2010), psychiatre suisse au (chapitre 1.4).

- **Accompagnement de personnes ayant perdu du sens à la vie pour leur en redonner**

Les éducateurs sont amenés à accompagner des personnes confrontées à des problèmes d'addiction qui ont perdu le sens à la vie.

E1 est amené à accompagner des personnes pour retrouver du sens à la vie. Ces personnes l'ont perdu, car ils ont consommé des substances de façon abusive. Comme vu dans le chapitre 2.4, l'addiction a tendance à étouffer la notion de quête de sens chez les consommateurs récurrents.

« Oui, ils ont perdu le sens à la vie car ils ont tellement plongé dans la drogue, ils n'arrivent plus à s'en sortir. » (E1)

E2 reste nuancé quant à la notion de sens. En revanche, il exprime clairement que le seul objectif de ses bénéficiaires est la consommation :

« Les gens qui sont en addictions n'ont d'autres objectifs que de consommer. »
(E2)

E3 exprime être en accord avec le fait qu'il accompagne constamment des personnes ayant perdu du sens à la vie. Il répond très brièvement à cette question...

« Oui clairement, c'est que ça finalement ! » (E3)

Il est possible de supposer, sur la base de ces entretiens, que la vision de E3 se rapproche de la vision de E1 et E2, en mettant en perspective que les personnes confrontées à des problèmes d'addictions sont obnubilées par la drogue et n'ont pas d'autres objectifs que la consommation.

- **Un accompagnement spirituel, religieux ou laïc ?**

Le type d'accompagnements proposé par les éducateurs est grandement influencé par le cadre institutionnel. Les éducateurs mobilisent différents concepts pour accompagner les personnes qui ont perdu du sens à la vie.

Dans l'institution où travaille E1, l'accompagnement religio-spirituel n'est pas proposé aux personnes confrontées à des problèmes d'addiction. En revanche si un jeune a besoin de vivre sa spiritualité ou sa religion, l'institution va lui donner les possibilités de la faire.

« Non on ne propose pas d'accompagnement de ce type, cependant on a un jeune de cité de France qui a fait une demande du genre. Sa famille et lui sont très croyants et il a demandé d'aller une fois par semaine à l'église. On l'a accompagné pour ses démarches. L'institution entre dans des demandes particulières et individuelles de la sorte. » (E1)

E1 nous donne un exemple de situation dans laquelle il a été amené à faire un accompagnement spirituel en s'appuyant sur un support « laïc ».

« J'accompagne un résident dans l'élaboration de son récit de vie. » (E1)

E1 s'est appuyé sur cet outil pédagogique du « récit de vie » pour accompagner ce client dans sa perte de sens. Cet outil vise notamment à régler les événements douloureux du passé :

« Un moyen de développement personnel, d'émancipation, de libération par la

compréhension du roman familial. » (Bah, Ndione, Tiercelin 2015, p. 161)

E2 propose un accompagnement multidisciplinaire c'est-à-dire spirituel, religieux et laïc.

« Les trois, car de temps en temps, je suis moi-même laïc, spirituel, religieux dans le mauvais terme. » (E2)

E2 est contre le principe de fixer des objectifs aux personnes confrontées à des problèmes d'addiction, car selon lui, les résidents n'arrivent pas à les atteindre. Il propose un accompagnement basé sur l'acceptation inconditionnelle de l'autre tel qu'il est. Dans une vision optimiste, il évoque le regard bienveillant qu'il porte sur les résidents et fait référence au même regard que Jésus porte sur l'humanité, un amour inconditionnel.

« Le fait de pas vouloir le changer c'est là où lui va peut-être accepter de changer. » (E2)

L'institution où travaille E3 peut être définie comme laïque. De plus, il ajoute qu'il ne se sent pas légitime de proposer un accompagnement religieux mais se sent plus enclin à proposer un accompagnement spirituel et laïc aux résidents :

« Pour moi ce n'est pas religieux. Moi-même, je n'aurais pas pu faire un accompagnement religieux, car je ne pense pas avoir la légitimité de parler de religion aujourd'hui. En revanche, spirituel, j'ai envie de dire oui. Mon rôle en l'occurrence est d'interpeller ou de guider à travers des questions, des réflexions. Et dans ce sens-là, oui, il s'intègre aussi à quelque chose de laïc. Ce sont juste des discussions qui permettent l'introspection. » (E3)

Dans le cadre d'une démarche spirituelle, afin de retrouver du sens dans leur vie, l'institution 3 propose des retraites dans le désert aux personnes confrontées à des problèmes d'addiction. Les éducateurs et les résidents sont amenés à collaborer dans les mêmes conditions, trois semaines dans le désert. Ils ont une mission communautaire, qui constitue à ramener un objet d'un point A à un point B sur une distance approximative de 800 km.

E3 a pu expérimenter trois retraites dans le désert. Son accompagnement dans le désert consistait principalement à accompagner les résidents dans l'introspection personnelle et aux questions de sens à travers des discussions :

« Nous avions le minimum nécessaire (nourriture, vêtements), ce qui favorisait vraiment l'introspection. Les mêmes frustrations, injustices que le résident peut trouver à l'extérieur, il a pu les retrouver dans ce microsysteme de communauté dans un lieu sûr, qui ne le met pas en danger. C'est un entraînement à la vie normale. Je me crée mes propres outils pour pouvoir sortir face à la vie. » (E3)

Le type d'accompagnement dépend principalement de l'institution et de la posture de l'éducateur. E2 n'a pas mentionné de concept pour accompagner ses bénéficiaires, mais il prétend faire un accompagnement holistique. Il a été difficile de se faire une idée concrète de ses démarches. E1 et E3 proposent pour leur part des démarches concrètes. E3 a effectué plusieurs retraites dans le désert, qui aboutissent à un accompagnement spirituel favorisant l'introspection et un profond examen de conscience chez les résidents. E1 s'appuie sur le récit de vie pour accompagner un résident.

- **Les discussions en groupe et les espaces dédiés à la spiritualité**

Deux institutions (I2 et I3) mettent en place des espaces dédiés à la spiritualité. L'institution 1, en revanche, ne propose pas aux clients des espaces dédiés directement à la spiritualité. Pourtant, E1 relève que durant les discussions en groupe, il y a une tendance à dévier vers les thématiques de sens et les réflexions métaphysiques.

Dans l'institution de E2, un accompagnant spirituel s'occupe de traiter en profondeur les questions religio-spirituelles avec les bénéficiaires :

« Nous avons une particularité dans l'établissement, c'est qu'on a un aumônier. Il se charge de l'accompagnement spirituel. » (E2)

Toutefois, étant donné que la possibilité de vivre leur foi est donnée aux éducateurs, il arrive à E2 de prier avec les bénéficiaires :

« Nous avons la possibilité nous de vivre notre spiritualité et de ramener les bénéficiaires à l'aumônier. Je prie aussi avec les résidents quand il y a besoin. » (E2)

Les matinées sont ponctuées par une activité spirituelle au sein de l'institution I3, afin que les personnes confrontées aux problèmes d'addiction puissent retrouver un équilibre ou une certaine hygiène de vie. Ensuite, un espace de discussion est mis en place afin d'échanger sur le quotidien, les défis et les questions de sens :

« Chaque matin nous commençons la journée par une méditation. Un gong

sonnait le début et la fin. On s'asseyait sur une bûche, elle était là symboliquement. Assis en rond comme des indiens. Une pensée était donnée par le résident le plus avancé dans la cure. » (E3)

Lors des groupes thérapeutiques au sein de l'institution 1, un espace de parole est favorisé et les clients peuvent s'exprimer sur leurs besoins et questionnements. La thématique n'est pas la spiritualité, mais il semble que les discussions dévient parfois vers elle. Les espaces thérapeutiques ont comme sujet :

« ... l'estime de soi, la confiance, la famille. Les clients peuvent par la suite se positionner par rapport à leur croyance. Ils croient tous en des choses différentes, pas forcément en Dieu, mais en quelque chose de supérieur. (E1)

E2 utilise le terme aumônier, « à tort », pour parler de l'accompagnant spirituel en service dans son institution. E2, étant de confession chrétienne, utilise l'ancien terme employé pour parler du professionnel accompagnant des personnes dans sa religion, c'est-à-dire l'aumônier. A ce jour, plus particulièrement dans son institution, l'accompagnant spirituel dépasse l'accompagnement religieux judéo-chrétien. C'est au résident de déterminer quel type d'accompagnement spirituel il désire, laïc ou religieux. La distinction entre l'accompagnement purement religieux et l'accompagnement spirituel a commencé à prendre forme, en 1991, durant la JAF 91, comme mentionné au chapitre 1.6. L'accompagnant spirituel dans I2 accompagne individuellement les bénéficiaires volontaires dans leur spiritualité. Toutefois, E2 en priant avec les résidents, instaure un moment de communion, espace dédié non seulement à la spiritualité religieuse priant au nom de Jésus Christ, mais aussi à la spiritualité au sens large, car la prière est une méthode pour communiquer avec un « être méta ».

Dans l'institution de E3, les journées sont très séquencées et ritualisées. Les objets particuliers (gong, bûche, vitraux), produisent une ambiance presque spirituelle. La méditation, « *objet spirituel* », réduit le stress et l'anxiété chez l'individu, comme vu au chapitre 1.4. Ces activités ritualisées aident les résidents à retrouver du sens à la vie.

Les espaces thérapeutiques dans l'institution de E1 ne portent pas directement sur la spiritualité, cependant les discussions ont tendance à dévier sur les croyances et les sujets métaphysiques.

- **Spiritualité et religion, des ressources pour les personnes confrontées à des problèmes d'addiction**

Les éducateurs ont un avis mitigé, quant à considérer la religion et la spiritualité comme une ressource bénéfique pour les personnes qu'ils accompagnent.

Pour E1, la religion n'est pas une ressource mobilisée pour un de ses référés. Au contraire, E1 perçoit la religion comme un poids pour lui. Il reste plus nuancé quant à la spiritualité.

Si je prends l'exemple de mon référent, plutôt non, car la religion lui rappelle de la souffrance. Après, c'est à chaque personne de trouver son chemin vers la spiritualité. » (E1)

E3 considère la religion et la spiritualité comme des ressources pour le bénéficiaire, selon ses besoins. E3 relève que si le bénéficiaire a « *besoin de structure claire* », il trouvera plutôt des ressources dans la religion alors que s'il a envie de liberté dans les aspects « *du Christ, de Bouddha, etc.* », il les trouvera dans la spiritualité.

En conclusion, E1 est assez catégorique au moment d'aborder le thème de la religion. Il pense que la religion n'est pas une ressource pour son référent, en revanche, il ne s'est pas prononcé pour les autres clients. On peut s'imaginer que E1 n'a pas abordé la question avec les autres. De plus, il reste évasif quant à la spiritualité. Pour E3, la spiritualité et la religion sont des ressources mobilisables, le choix dépend du besoin que le résident cherche à assouvir. La distinction entre les besoins spirituels et les besoins religieux, mentionnée par E3, se retrouve aussi dans le chapitre 1.6. Les besoins spirituels sont orientés davantage vers une quête de sens individuel, alors que les besoins religieux penchent plus vers les sacrements et la communion entre les croyants d'une même religion.

4.5 Hypothèse 2 : Les ressources institutionnelles

L'éducateur s'appuie sur le cadre institutionnel, sur des modèles théoriques pour construire un accompagnement spirituel.

- **La charte institutionnelle comme cadre de l'accompagnement**

Les trois éducateurs s'appuient sur une charte institutionnelle ou un protocole écrit, stipulant les questions spirituelles pour accompagner les personnes confrontées à des problèmes d'addiction.

L'institution de E1 a édicté un règlement qui délimite les droits des clients à exprimer leur croyance et à vivre leur spiritualité :

« Nous avons un règlement. La pratique de toute religion est autorisée pour autant qu'elle n'influe pas dans la vie communautaire du foyer. » (E1)

Selon E1, le règlement institutionnel a une incidence uniquement sur les clients. E1 indique n'être aucunement influencé par le règlement dans son accompagnement avec ses clients. Ce règlement explicite les droits des clients à exprimer leur spiritualité et précise les conditions, mais ne donne pas d'informations sur une méthodologie d'accompagnement spirituel pour les éducateurs.

Pour E2, la charte institutionnelle influence quotidiennement l'accompagnement qu'il offre à ses bénéficiaires :

« Mon institution s'appuie sur un "concept de prise en charge". Il y a cette idée de jamais lâcher l'autre, ne jamais l'abandonner. On cherche la relation. On se base sur la parabole du fils prodigue. » (E2)

Cette charte institutionnelle encourage E2 à vivre sa foi personnelle et à partager ses convictions avec les bénéficiaires.

« Oui, elle m'amène à concilier Jésus dans la vie professionnelle. C'est-à-dire de mettre en pratique l'Evangile, mettre en pratique une forme de spiritualité. » (E2)

L'institution dans laquelle travaille E3 ne détient pas de charte à proprement parler. Toutefois, chaque résident effectue au préalable une initiation de trois semaines, qui a

pour but de le rendre attentif aux exigences et au cadre particulier de l'institution :

« La personne qui veut intégrer l'institution fait une visite avant. Elle voit le lieu. Le lieu est imbibé de symboles, il y a des vitraux, de la sculpture, une grande table ronde, une cheminé, un gong et un arc. La personne qui vient, se dit : c'est un endroit spécial ici. Il y a toute une période d'essai aussi de trois semaines et un bilan après 3 mois. La charte, c'est le résident qui l'écrit ! » (E3)

Les éducateurs de l'institution 3 s'appuient sur des concepts spirituels basés notamment sur la mythologie grecque pour générer l'introspection et la réflexion des résidents :

« Par exemple des parallèles qu'on peut faire avec les douze travaux d'Hercule. Là on trouve des aspects spirituels, en tout cas des inputs, pour générer l'introspection et la réflexion autour des thèmes de la vie ou des thèmes qu'on a pu vivre. » (E3)

Aucune des trois institutions ne met à disposition des éducateurs une charte ou un protocole explicite, décrivant une méthodologie pour accompagner spirituellement les bénéficiaires. Les institutions de E1 et E2 possèdent une trace écrite. Pour E1, cette charte n'influence pas son quotidien et pour E2, elle lui permet de vivre sa spiritualité sans vraiment poser de limites et sans proposer une façon de procéder. Il semble qu'E3 ne se base pas sur une charte écrite pour accompagner ses résidents. Malgré le manque de références écrites, la présence de symboles spirituels dans l'institution, encourage les éducateurs à faire des parallèles avec la spiritualité.

• Valeurs religieuses des institutions

La plupart des institutions en Suisse ont un passé religieux. En effet, la charité chrétienne est à l'origine du travail social. Est-ce que ces valeurs judéo-chrétiennes sont-elles toujours présentes et ont-elles une influence sur les éducateurs ?

L'institution de E1 s'est détachée de la spiritualité et semble avoir été découragée par des abus présents dans son institution. La sensibilité de la question n'a pas rendu possible un approfondissement du sujet :

« Nous pas, on a voulu se démarquer de la spiritualité et de la religion justement. » (E1)

Comme l'institution de E2 se revendique chrétienne, les éducateurs ont la possibilité de prier ensemble :

« Nous sommes une entreprise chrétienne. Il nous arrive de prier en équipe. Les réunions sont libres, elles ne sont pas obligatoires pour les éducateurs et se font de 13h à 14h. » (E2)

Selon E3, son institution n'est pas marquée d'une empreinte religieuse. La méthodologie reste particulière selon lui :

« Non, en revanche pour travailler dans mon institution, tu as soit une grande capacité à te mettre dans une position méta et d'accepter certaines choses ou tu dois adhérer. » (E3)

Dans l'institution de E1 et de E3, la religion n'a plus aucune influence sur leur accompagnement. L'institution de E2 se revendique chrétienne. Les valeurs liées à cette confession sont notamment ancrées dans l'institution et dans l'accompagnement offert par les éducateurs.

• **Formation spirituelle pour l'accompagnement**

Les éducateurs ont suivi, ou pas, des formations pour accompagner les résidents dans leur religion et leur spiritualité.

E1 ne dispose d'aucune formation en lien avec les questions religio-spirituelles.

E2 a une posture très critique face à la formation en général, plus particulièrement, à sa formation en théologie qui l'a trop formaté, selon lui. E2 tient d'ailleurs des propos durs à cet égard. Il n'a pas été possible, ici de les retranscrire. Pour lui, il est important de concilier la formation avec sa foi, c'est-à-dire d'accompagner les bénéficiaires selon ses convictions chrétiennes (amour, douceur, bienveillance, compassion etc.)

« J'ai une formation en théologie mais juste une formation religio-spirituelle, ça ne vaut rien, c'est du formatage. » (E2)

E3 ne dispose pas de formation religio-spirituelle à proprement parler. Il dispose d'une grande expérience pratique.

« Non, je n'ai pas de formation. Cependant je pense que je suis quelqu'un qui me pose beaucoup de questions et qui est constamment en recherche. J'ai même fait plusieurs déserts et une initiation. » (E3)

E1 et E3 ne disposent d'aucune formation religio-spirituelle, cependant E3 a accompagné plusieurs fois les résidents dans leur spiritualité lors des retraites dans le désert. E2 est formé en théologie qu'il juge vaine, sans conciliation avec une volonté bienveillante. Les réponses des éducateurs laissent supposer qu'aucun d'eux ne s'est formé pour accompagner les résidents dans leur spiritualité.

- **Davantage de formation ?**

Les éducateurs pensent qu'il serait souhaitable de se former davantage dans l'accompagnement spirituel.

E1 préconise les formations institutionnelles de courte durée, plutôt que l'intégration des questions religio-spirituelles dans le cadre du Bachelor en Travail Social :

« On devrait avoir des notions en tout cas, connaître l'histoire des différentes religions, c'est super important de savoir. Par exemple, si tu accompagnes une personne de confession musulmane, pour pouvoir interagir avec elle et faire attention à sa culture, pour pouvoir comprendre la personne. Je suis pour avoir quelques journées d'informations dans le cadre de l'institution. » (E1)

E2 adopte une posture critique face à la formation et précise qu'elle est d'autant plus bénéfique, lorsqu'elle amène l'étudiant en formation à une réflexion personnelle :

« Les formations doivent d'abord nous transformer nous afin de savoir qui l'on est. Car si tu ne sais pas pourquoi tu es là, tu peux te former, ça ne changera rien. » (E2)

E3 est mitigé quant à la question de la formation. Selon lui, accompagner spirituellement des résidents se réfère à une vocation, qui n'est pas expérimentée par tous les éducateurs :

« Oui et non. On est un peu porté pour faire ça. Je ne pense pas que tous les éducateurs puissent travailler dans mon institution. Il faut un certain questionnement, ce sont des choses qui peuvent être complémentaire. » (E3)

Deux éducateurs, E1 et E2, sont favorables à davantage de formations pour les questions religio-spirituelles, en y apportant des précisions quant à leur mise en œuvre. Pour E1, ces formations doivent être dispensées par l'institution. La formation, pour E2, fait sens lorsque l'étudiant effectue une auto-critique tout au long du cursus.

E3, quant à lui, indique que les questions religio-spirituelles sont plutôt de l'ordre de la vocation et que le suivi d'une formation sur ces questions pour tous les étudiants ne ferait pas sens.

4.6 Vérification des hypothèses

Ce chapitre vise à synthétiser les informations récoltées dans les chapitres 4.4 et 4.5 afin de vérifier si les hypothèses sont concluantes.

- **Hypothèse 1 : L'accompagnement spirituel pour la quête de sens**

L'éducateur intègre un accompagnement spirituel dans le processus éducatif pour permettre aux bénéficiaires souffrant d'addiction de retrouver du sens à leur vie.

Cette première hypothèse est confirmée car les trois éducateurs intègrent un accompagnement spirituel pour permettre aux bénéficiaires souffrant d'addiction de retrouver du sens à la vie. Ces éducateurs relèvent que les personnes confrontées à des problèmes d'addiction ont, à ce jour, un seul but dans leur vie : la volonté de consommer.

Le type d'accompagnement spirituel proposé par les trois éducateurs varie principalement selon le cadre institutionnel, puis de leur propre posture professionnelle. Les trois institutions peuvent être classées en trois catégories distinctes.

- La première institution (I1) se revendique totalement laïque. Dans cette dernière, l'éducateur laisse entendre qu'il ne propose pas d'accompagnement spirituel. Pourtant, il questionne les clients sur leurs croyances et s'appuie sur le récit de vie pour les accompagner, en individuel, dans leur quête de sens et d'émancipation personnelle.
- La deuxième institution (I2) se réclame chrétienne. L'éducateur a la possibilité de vivre sa foi avec les bénéficiaires. Il les accompagne spirituellement et religieusement, par des discussions et des prières afin qu'ils retrouvent du sens à la vie.
- Finalement, la dernière institution, imprégnée de symboles spirituels, intègre la notion de spiritualité à travers des retraites dans le désert pour les résidents afin qu'ils retrouvent du sens à la vie. L'éducateur accompagne les résidents à travers leur introspection et maintient le cadre sécurisant nécessaire, durant ce

séjour de trois semaines dans le désert. Afin de favoriser le bien-être mental des résidents, l'éducateur s'appuie sur la méditation.

- **Hypothèse 2 : Les ressources institutionnelles**

L'éducateur s'appuie sur le cadre institutionnel, sur des modèles théoriques pour construire un accompagnement spirituel.

Sur la base des données récoltées lors des entretiens, l'hypothèse, selon laquelle l'éducateur s'appuie sur le cadre institutionnel et sur des modèles théoriques pour construire un accompagnement spirituel, est en partie confirmée.

En effet, même si un règlement régissant les questions religio-spirituelles est à disposition de l'éducateur dans la première institution (I1), il n'apporte pas d'éléments significatifs à l'éducateur, le guidant dans sa construction d'accompagnement spirituel. D'ailleurs, E1 exprime n'être aucunement influencé par le cadre institutionnel traitant le point religio-spirituel dans l'accompagnement qu'il offre à ses clients.

L'institution 2 propose aux bénéficiaires la possibilité de se recueillir auprès d'un accompagnant spirituel, dans le but de dialoguer autour des questions religio-spirituelles. Elle s'appuie aussi sur un concept de prise en charge chrétienne, laissant l'éducateur libre de vivre sa foi avec les bénéficiaires. L'éducateur se base sur cette charte institutionnelle pour construire son accompagnement.

L'institution 3 ne possède pas une charte écrite régissant l'accompagnement spirituel. En revanche, l'éducateur, dans l'institution 3, s'appuie sur des concepts basés notamment sur la mythologie grecque pour construire un accompagnement spirituel.

Les réponses obtenues par ces trois éducateurs dont les structures institutionnelles sont considérablement hétérogènes, ne permettent pas de confirmer ou d'infirmier cette hypothèse.

Chapitre 5 : En guise de conclusion

5.1 L'impact de la spiritualité sur l'éducateur :

Les entretiens ont permis de relever une information qui n'entraîne pas directement dans le cadre défini par les deux hypothèses initiales. Cette notion est intéressante et pertinente pour ce travail de recherche, car elle a permis d'être également sensible à l'impact de la spiritualité sur l'éducateur.

Dans la partie théorique, il a été question de l'impact de la spiritualité sur les bénéficiaires, sans prendre en compte un possible effet sur l'éducateur. Cette réponse, collectée durant l'entretien, permet de constater que la spiritualité a un impact sur E3 :

« Je peux dire que moi-même, j'ai passablement changé depuis mon arrivée dans mon institution. Je pense que j'ai fait un travail sur moi considérable. Je me suis posé des questions, à quoi bon faire ça, à quoi bon continuer ce chemin. C'est une question de cohérence. » (E3)

Les questions de sens ont eu un tel impact sur E3, qu'elles ont atteint sa sphère privée. E3 a, durant un laps de temps, pris la décision de ne plus consommer d'alcool pour être en accord avec l'abstinence de ses résidents. Cette décision était totalement personnelle, volontaire et pleine de sens pour lui.

5.2 Limites et richesses rencontrées

Les entretiens semi-directifs se sont concentrés sur trois éducateurs, travaillant dans trois institutions différentes. Limité par le nombre peu significatif de personnes interviewées et la subjectivité des réponses récoltées, l'échantillon a surtout permis d'obtenir un aperçu de l'accompagnement spirituel de personnes confrontées à des problèmes d'addiction. La grille d'entretien a apporté une certaine cohérence et un fil conducteur pour mener à bien les entretiens. Cependant, il n'a pas toujours été possible de suivre les questions dans l'ordre construit au préalable. Une autre limite rencontrée a été la période exceptionnelle due à la pandémie (Covid-19). Celle-ci a modifié la réalisation des entretiens planifiés à l'avance qui ont notamment été conduits en ligne et non plus en présentiel. À travers, ce canal de communication, les entretiens ont perdu de leur spontanéité et il a été parfois difficile de se faire comprendre à cause des problèmes de connexions internet.

Finalement, il s'est avéré compliqué de récolter des réponses significatives de la part d'un des éducateurs. Ne m'étant jamais confronté à une technique qualitative du type

entretien semi-directif online, je n'ai pas toujours su rebondir au bon moment, en insistant sur un thème ou en posant la question différemment.

Toutefois, l'échantillon des personnes interrogées présente trois éducateurs travaillant dans des institutions proposant un accompagnement spécialisé bien distinct les uns des autres. Durant les entretiens, les différents types d'accompagnement m'ont permis de découvrir concrètement l'accompagnement spirituel en institution pour des personnes confrontées à des problèmes d'addiction.

5.3 Émergence d'un questionnement

Ce travail de Bachelor offre un tour d'horizon autour de l'accompagnement spirituel en institution et analyse son intégration dans la pratique des éducateurs auprès des personnes confrontées à des problèmes d'addictions.

Après la retranscription des entretiens, j'ai pu remarquer que le discours des éducateurs quant à la notion de spiritualité ne s'appuyait pas sur des notions scientifiques ou sur des auteurs reconnus dans le domaine. Leur conceptualisation de la spiritualité est d'abord personnelle et laisse fortement à supposer que l'accompagnement offert est tout aussi spontané, c'est-à-dire sans base théorique conceptuelle avérée. Par conséquent, cet accompagnement ne répond pas forcément aux besoins spirituels des résidents confrontés à des problèmes d'addiction comme mentionné au chapitre 2.4, tels que « *le besoin de dignité, d'appartenance, de relation etc.* » (Echard, 2006).

Une piste d'action réalisable est proposée au chapitre 5.4, afin de pallier cette lacune professionnelle observée durant les entretiens. Ceci, tout en prenant en considération le nombre peu significatif d'éducateurs proposant un accompagnement spirituel dans les institutions, regroupé dans l'échantillon.

5.4 Pistes d'actions

L'accompagnement spirituel et, plus particulièrement, la notion de spiritualité sont souvent mal comprises et décrites de manière personnelle, en s'appuyant sur des concepts pragmatiques. Afin d'offrir un accompagnement spirituel adéquat aux résidents d'institutions ayant perdu du sens à la vie, il semble pertinent de proposer une formation de courte durée aux éducateurs travaillant avec ce type de population. Voici une piste d'action proposée :

- *L'institution offre une formation interne de courte durée sur l'accompagnement spirituel aux éducateurs.*

Afin de ne pas surcharger le cursus de Bachelor en Travail social, les formations de courte durée sur l'accompagnement spirituel pourraient être proposées par les institutions accompagnant des personnes confrontées à des problèmes d'addictions. Il paraît judicieux de proposer ce type d'enseignement là où le besoin existe, non dans une formation holistique telle que proposé dans une formation tertiaire (HES-TS, ESSIL), comme l'ont très justement mentionné E1 et E3.

5.5 Bilan professionnel et personnel

Ce travail de Bachelor m'a été bénéfique tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel. Je suis heureux d'être parvenu à la conclusion de ce dernier. En terminant ce travail, la lumière au bout du tunnel devient perceptible et permet d'éclairer la suite de mon avenir professionnel.

L'élaboration de ce travail m'a mis maintes fois face à un mur paraissant insurmontable. Le premier obstacle fut l'abandon en court de route de mon ancien directeur de TB pour des raisons professionnelles. Cette étape significative m'a demandé beaucoup de flexibilité et d'adaptation quant aux nouvelles exigences de ma nouvelle directrice TB. Une autre étape significative a été le cadre rigide et formelle que demande l'élaboration d'un travail de Bachelor. Ce type de démarche méthodologique n'est pas une compétence dans laquelle j'excelle. Afin de pallier ces difficultés, ma directrice de TB a montré passablement de bienveillance, en me coachant durant ce travail de formation. Je peux affirmer à ce jour, avoir grandement progressé dans ma posture de recherche. J'ai acquis des compétences en termes d'écriture scientifique, et je me sens, à ce jour, plus habile dans la rédaction de documents formels.

Un autre élément significatif qui, durant ce travail de formation, a favorisé l'évolution positive de ma posture professionnelle, fut les entretiens semi-directifs. Etant moi-même croyant et pratiquant, j'avais une vision personnelle de la spiritualité. L'ensemble du travail de recherche, associé aux interviews a favorisé la déconstruction de mes préjugés sur ce sujet et m'a permis de développer une opinion plus nuancée de ma propre spiritualité.

Finalement, ce travail de Bachelor confirme mon désir initial de me diriger vers une formation approfondie des questions religio-spirituelles et m'encourage davantage à accompagner des personnes dans leur quête de sens.

6. Bibliographie

AASPIR. (s.d.). *Code de déontologie pour les accompagnant-e-s spirituel-e-s*. Repéré à <https://www.aaspir.ch/upfiles/documents/code-de-deontologie-corrige35455.pdf>

AASPIR. (2019). *Diplôme en accompagnement spirituel décerné par l'AASPIR* Repéré à <https://www.aaspir.ch/upfiles/documents/foba2020brochuremail-81925.pdf>

Accompagnement spirituel. (s.d.). Repéré à <https://www.accompagnements-spirituel.ch/>

Addictionsuisse. (s.d.). *Dépendance* Repéré à <https://www.addictionsuisse.ch/aide-et-conseil/dependance/>

Addiction Valais. (2018). *Concept de traitement Foyer François-Xavier Bagnoud SALVAN*. (Document interne) : I Référence 3.2-C3.1 I Version 5.0 I Responsable CRi I Entrée en vigueur 08.10.2018

AvenirSocial, (2010). *Code de déontologie du travail social*. Repéré à <https://avenirsocial.ch/fr/publications/brochures-professionnelles/>

Bah, T., Ndione, L. & Tiercelin, A. (2015). *Les récits de vie en sciences de gestion: Orientations épistémologiques et méthodologiques* (pp. 161-164). Caen, France: EMS Editions.

Basset, L. (2013). *S'initier à l'accompagnement spirituel : Treize expériences en milieu professionnel*. Labor et fides ; Diff. Presses universitaires de France.

Berghändler, T. (2010). *La spiritualité : Un complément au modèle bio-psycho-social*. *Primary and Hospital Care*, 9, 162- 164.

Besson, J. (2017). *Addiction et spiritualité : Spiritus contra spiritum*. Toulouse : Érès.

Besson, J. (2017). *Réformé – le journal. La spiritualité nous aide à être en bonne santé*. Repéré à <https://www.reformes.ch/spiritualites2017>

CHUV. (2018). *Référentiel d'emploi et compétences Accompagnant spirituel en milieu hospitalier (ASMH)* Repéré à https://www.chuv.ch/fileadmin/sites/rel/Referentiel_de_competences_et_preface.pdf

CHUV. (s.d.). Repéré à https://www.chuv.ch/fr/dso/dso-home/nos-metiers/aumonerie/definition/#_ftn2

Collaud, T. (2013). *Démence et résilience : Mobiliser la dimension spirituelle*. *Lumen vitae*.

Confédération Suisse (1999). *Constitution fédérale de la confédération suisse*. Repéré à <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html#anil>

Cotta, J., & Martin, P. (1993). Dans le secret des sectes. France loisirs.

Eben-Hézer. (s.d.). *Accompagnement spirituel*. Repéré à <https://www.eben-hezer.ch/accompagnement-spirituel.html>

Echard, B. (2006). 5 Quels sont les besoins spirituels ?. Dans : , B. Echard, Souffrance spirituelle du patient en fin de vie: La question du sens. 75-90. Toulouse, France: ERES.

Foley, R. (2006). L'accompagnement spirituel : entre dispositif de prise en charge et absence de discours : Compte rendu d'une enquête ethnographique réalisée dans une institution de soins palliatifs. *InfoKara*, vol. 21(3), 109-113

Fondation Ressource. (2016). *Concept de prise en charge*. (Document interne) : Réf.Doc 1 (Direction/Principe/Concepts) I Version 2 I Responsable RQ I Entrée en vigueur 25.04.2016

Formation Continue UNIL-EPF. (s.d.). Repéré à https://www.formation-continue-unilepfl.ch/wpcontent/uploads/2018/09/0_DEP_03_220_040_accompagnement_spiritel_milieu_sante.pdf

Frick, E. (2011). Se laisser guérir réflexion spirituelle et psychanalytique. *Lumen Vitae*.

Gaspard, C. (2019). *L'entretien semi-directif : définition, caractéristiques et étapes*. Repéré à <https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-semi-directif/>

Gordon, E. (2017). L'addiction et la dépendance sont deux choses différentes. *Le Matin Dimanche*. Repéré à <https://www.lematin.ch/sante-environnement/sante/dependance-addiction-deux-choses-differentes/story/30198064>

Grand'Maison, J. (2013). Une spiritualité laïque au quotidien : Neuf voies d'accès au spirituel. Novalis.

Groupement Romand d'Etudes des Addictions. (s.d.). *Addiction*. Repéré à <https://www.grea.ch/addiction>

Hevs. (2020). *Formation continue*. Repéré à https://www.hevs.ch/media/document/3/20190813_fc_hets_prendreencomp_tebesbesoins.pdf

Hevs. (s.d.). Repéré à <https://www.hevs.ch/fr/hautes-ecoles/haute-ecole-de-travail-social/travail-social/bachelors/competences-formation-en-travail-social-1251>

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102(3), 23-34. doi:10.3917/rsi.102.0023.

Jacquet, P., & Mathys, P., (2008). Place de la spiritualité dans les Programmes thérapeutiques des oliviers. *Dépendances*, 9-11. repéré à

<https://www.grea.ch/publications/3-place-de-la-spiritualite-dans-les-programmes-therapeutiques-des-oliviers>

Kressmann, A., (2010) Soins et spiritualité : le spirituel face au modèle bio-psycho-social. Repéré à <http://www.ethikos.ch/2280/soins-et-spiritualite-le-spirituel-face-au-modele-bio-psycho-social>

La déclaration universelle des droits de l'homme. (2015). Repéré à <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

Le magazine d'Eben-Hézer. (2019). Repéré à https://www.eben-hezer.ch/files/eben-hezer/la_fondation/images/news/documents/Magazine_Rapprocher_NovembreD%C3%A9cembre2019.pdf

Malinowski, P. (2013). Neural mechanisms of attentional control in mindfulness meditation. *Frontiers in Neuroscience*, repéré à <https://doi.org/10.3389/fnins.2013.00008>

Migros Magazine. (2016). Repéré à <https://www.migrosmagazine.ch/archives/la-meditation-contre-les-dependances>

Monjauze, M., & Delrocq, C. (2011). Comprendre et accompagner le patient alcoolique des entretiens individuels et familiaux au travail de groupe. In Press.

Olievenstein, C. (1983). *La drogue ou la vie*. Paris : R. Laffont.

Pachoud, D. (2014). Spiritualité, santé mentale et dérives sectaires. *Rhizome*, N° 54(3), 12- 13.

Paul, M. (2012). L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique: L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient. *Recherche en soins infirmiers*, 110(3), 13-20. doi:10.3917/rsi.110.0013.

Paul, M. (2009). L'accompagnement dans le champ professionnel. *Savoirs*, 20(2), 11-63.

Poulain, M. (2008). La spiritualité : Émergence d'une tendance dans la consommation. *Management Avenir*, n° 19(5), 72- 90.

Rosset, N. (2019). Accompagnement spirituel et accompagnement religieux. Repéré à <https://www.hug-ge.ch/aumoneries/accompagnement-spirituel-accompagnement-religieux>

Rives-du-Rhône. (s.d.). Repéré à <https://www.rives-du-rhone.ch/fr/concept/approche-therapeutique/spirituel/>

7. Annexes

7.1 Annexe 1 : Grille d'entretien

Hypothèses	Questions	Questions de relances
INTRODUCTION	Qu'est-ce que vous pensez de la phrase de Jacques Besson : « L'impact de la spiritualité dans le domaine de l'addiction est avéré »	

<p>HYPOTHÈSE 1 :</p> <p>L'éducateur intègre un accompagnement spirituel dans le processus éducatif pour permettre aux bénéficiaires souffrant d'addiction de retrouver du sens à leur vie.</p>	<p>QUESTION 1 :</p> <p>Vous-même, lorsque vous entendez le mot spiritualité qu'est-ce que cela vous évoque ?</p> <p>QUESTION 2 :</p> <p>Etes-vous amené à accompagner des personnes qui ont perdu du sens à leur vie ?</p> <p>QUESTION 3 :</p> <p>Proposez-vous des espaces, des discussions en lien avec la spiritualité, avec les croyances des bénéficiaires ?</p> <p>QUESTION 4 :</p> <p>Est-ce que votre accompagnement a un impact sur les bénéficiaires ? Si oui lesquels ?</p>	<p>Une expérience, un lieu, une personne ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Parlez-vous de spiritualité ou/et religion avec les bénéficiaires ? • Est-ce que les bénéficiaires vous parlent de leurs croyances ? • Les bénéficiaires posent-ils des questions sur le sens de la vie, de l'existence ? • Est-ce un accompagnement spirituel, religieux, laïc ? • Si oui, pouvez-vous m'expliquer quels types d'espaces vous offrez ? Comment cela se passe ? pouvez-vous me raconter ? • Considérez-vous que la spiritualité et/ou religion est une ressource pour vos bénéficiaires ?
---	--	---

